

Port-au-Persil, le 7 mars 1954

Mon cher Marcel,

Ta petite lettre m'a bien réjoui le coeur, tu sais. J'en étais à l'attendre à chaque minute. Et puis, hier soir, comme c'était agréable de te parler, d'entendre ta voix!

Si tu peux venir le week-end prochain, quelle joie! Je t'ai suggéré hier d'amener un compagnon pour que la route te paraisse moins longue, mais bien entendu, si tu préfères venir seul, c'est comme tu l'entendras; c'est toi que je veux voir. Simplement, j'ai pensé que Cyrias, qui aime tant ce pays, s'il est libre samedi prochain, pourrait être très content de t'accompagner. Ou bien, si tu aimes mieux, emmène Jean; enfin, fais exactement comme tu voudras — mais, si tu veux venir avec quelqu'un, il y a ici assez de chambres ouvertes pour nous caser tous. Peut-être que je repartirai avec toi dimanche. J'ai commencé une nouvelle que j'aimerais ébaucher jusqu'au bout; d'un autre côté, j'aimerais mieux rentrer avec toi que seule. En tout cas, si c'est possible, viens, mon chou. Le paysage est beau même en ce temps de l'année.

Si tu ne peux venir ce week-end prochain, peut-être que je t'attendrai jusqu'à l'autre fin de semaine afin, cette fois définitivement, de revenir avec toi.

Je t'envoie la lettre de Rachel Jutras où il est dit à propos de toi de belles choses qui sont vraies, je crois. Quelle bizarre personne, mais de qualité riche tout de même! T'envoie aussi la petite lettre d'Issalys.

Je travaille pas mal le matin, mais évidemment, j'étais passablement rouillée, depuis si longtemps que je n'avais rien écrit. Chaque fois, c'est aussi dur de recommencer. D'une fois à l'autre, on ne retient pas grand-chose de l'acquis...

J'ai très hâte de te lire; encore plus de te voir arriver, si possible. Mais ne va pas te torturer à ce sujet bien entendu; viens seulement si tu le peux sans trop d'obstacles.

Je t'embrasse bien tendrement.

Gabrielle